

Annick Blondel

L'inconscient : savoir sans sujet *

« Ou je ne pense pas ou je ne suis pas »

C'est dans le séminaire *L'Acte psychanalytique* que la formulation de l'inconscient comme « pensée sans sujet », « savoir sans sujet », sorte d'impensable à quoi nous avons affaire, ajoute Lacan, est textuellement amenée dans la leçon du 17 janvier 1968¹. Déjà, dans *La Logique du fantasme*, séminaire précédent, cette idée est largement développée.

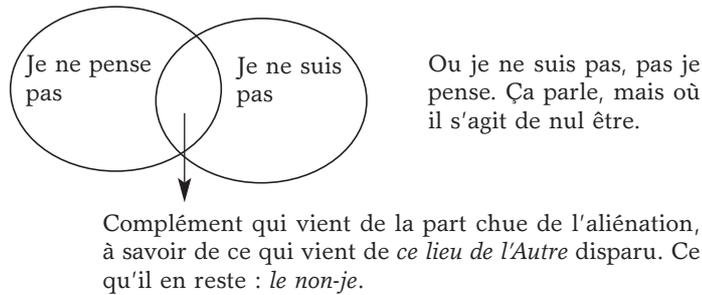
En effet, Lacan repart du *cogito cartésien*, soit « je pense donc je suis », pour poser qu'avec Descartes la question de l'être est prise dans les rets du langage. Cette conception d'une « suis pensée » constitue une rupture épistémologique au regard du traitement philosophique de la question de l'être.

Il transforme ce « je pense donc je suis » en « ou je ne pense pas ou je ne suis pas », et ce à partir de la faille, de la fracture de A, le $S(\mathcal{A})$, ce signifiant en plus qui fait qu'il n'y a pas d'univers du discours.

À partir des lois de Morgan, où $\overline{\overline{A} \cup \overline{B}} = \overline{\overline{A} \cap \overline{B}}$ ou $\overline{\overline{A} \cap \overline{B}} = \overline{\overline{A} \cup \overline{B}}$, Lacan passe du « ou » de la réunion (l'un, l'autre, ou les deux indifféremment) au « ou » exclusif de l'aliénation, et ce du fait du $S(\mathcal{A})$. Avec ce « ou » exclusif, qui se soutient du $S(\mathcal{A})$, découle une négation qui « porte non pas sur l'être mais sur le *je* en tant que fondé dans le "ne suis pas" ». L'inconscient est un « ou je ne suis pas, *pas je pense* » : pensée sans sujet.

* Travail présenté lors de la journée des cartels du samedi 24 avril 2010 à Marseille.

1. J. Lacan, *Le Séminaire, L'Acte psychanalytique, 1967-1968*, inédit, leçon du 17 janvier 1968.



Dans la séance du 10 janvier 1968, Lacan interroge le point de départ logique, permettant le passage de la conjonction « je ne pense pas » et « je ne suis pas » à la disjonction avec effet de perte liée à l'aliénation, « ou je ne pense pas ou je ne suis pas ». Il s'agit d'une opération de vérité où, par « recouvrement des manques », au manque à être du sujet de la connaissance se substitue le « je ne suis pas » de la pensée inconsciente.

Dans *La Logique du fantasme*, Lacan met le $S(\bar{A})$ aux commandes de l'opération d'aliénation à partir de laquelle s'élabore la disjonction « ou je ne pense pas ou je ne suis pas ». Dans *L'Acte psychanalytique*, poursuivant sa logique, il va situer le sujet supposé savoir au lieu du $S(\bar{A})$: « Le *sujet supposé savoir* [...] c'est lui qui est à l'origine de la logique analytique [...]. Il faudrait s'apercevoir que le *sujet supposé savoir* est réduit à la fin de l'analyse au même "n'y être pas" qui est celui qui est caractéristique de l'inconscient lui-même, et que cette découverte fait partie de la même opération de vérité ². »

L'acte, fondateur du sujet comme perte issue de la répétition

L'acte marque un commencement, il est créateur, c'est là sa vraie structure, « ce qui est tout à fait apparent, évident, et ce qui montre la fécondité d'ailleurs du mythe de la création ³ ».

La rupture épistémologique évoquée précédemment avec le cogito cartésien, Lacan en fait un acte. Je cite : « Il est un peu surprenant qu'il ne soit pas venu d'une façon maintenant qui soit courante, admise dans la conscience commune, qu'il y a une relation

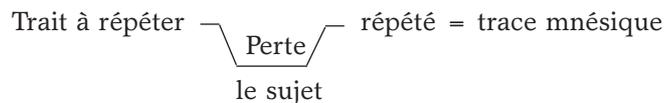
2. *Ibid.*, leçon du 10 janvier 1968.

3. *Ibid.*

certaine entre la cassure qui s'est produite dans l'évolution de la science au début du XVII^e siècle et la réalisation, l'avènement de la portée véritable de ce mythe de la création, qui aura donc mis seize siècles à parvenir dans sa véritable incidence [...] ⁴. »

Passage donc du « au commencement était le verbe » au « au commencement était l'acte », étant entendu qu'il n'y a pas d'opposition entre ces deux formules, puisque ce qui caractérise un acte, c'est « sa pointe signifiante », le fait qu'il s'agit d'un dire. Cela est largement développé dans le séminaire précédant *La Logique du fantasme*. L'acte ne peut se définir autrement que *via* la répétition, avec cette particularité que cette dernière est rétroactive, le répétant et le répété étant identiques, ce qui fait également dire à Lacan que l'acte est le seul cas où le sujet est identique à son signifiant, ou encore que le signifiant se signifie lui-même.

Ainsi, entre ce qui est à répéter, soit le trait exquis, et le répété, soit la trace mnésique, se produit une perte, perte qui est le sujet.



L'acte dans la cure

Concernant la mise en opérativité du « je ne suis pas », Lacan questionne : avec ce « je ne suis pas », qu'en est-il du devenir psychanalyste ? Face à cette aliénation, quel sera le choix forcé – et forcément perdant du psychanalyste ? Dans ce choix forcé du « ou je ne pense pas, ou je ne suis pas », le psychanalyste se situe du côté du « je ne pense pas ». De ce « je ne pense pas » découle ce « faux être » qui est notre être à tous. « On n'est jamais si solide dans son être que pour autant qu'on ne pense pas. Chacun sait ça ⁵. »

Seulement, il y a « deux faussetés distinctes » :

- il y a l'être bouffi de l'imaginaire, certes ;
- mais aussi ce qui nous intéresse et qui semble bien se situer du côté de ce que Lacan nommera le semblant, soit ce quelque chose en dessous où peuvent venir se loger toutes sortes de préjugés (et

4. *Ibid.*.

5. *Ibid.*, leçon du 10 janvier 1968.

Lacan de citer le préjugé médical, psychologique ou psychologisant, pas moins) et que le psychanalyste prend comme ça justement, dans la mesure où « il a cette dimension que ce n'est qu'un préjugé ». Et Lacan d'ajouter : « Puisqu'il s'agit de ne pas penser il est d'autant plus à l'aise avec lui ⁶. »

Donc, le psychanalyste est situé du côté du « je ne pense pas », lieu du « faux être », des préjugés.

Lacan se demande ensuite de quel côté, analyste ou analysant, se situe l'acte. Est-ce l'acte en tant qu'acte de poser l'inconscient ? Non. Et c'est là le nouveau, situé du côté d'une nécessité : « Il doit y avoir autre chose, un rapport de la tâche à l'acte qui n'est peut-être pas saisi encore et qui peut-être ne peut pas l'être. Il faut peut-être prendre un détour. On voit tout de suite où il nous est fourni, ce détour. À un autre commencement, à ce moment de commencement où l'on devient psychanalyste [...]. Commencer d'être psychanalyste, tout le monde le sait, ça commence à la fin d'une psychanalyse. Il n'y a qu'à prendre ça comme ça nous est donné si nous voulons saisir quelque chose, il faut partir de là, de ce point qui est dans la psychanalyse reçu de tous. Alors partons des choses comme elles se présentent : on est arrivé à la fin une fois, c'est là qu'il faut déduire le rapport que ça a avec le commencement de toutes les fois. On est arrivé à la fin de la psychanalyse une fois et c'est cet acte si difficile à saisir au commencement de chacune des psychanalyses que nous garantissons. Ça doit avoir un rapport avec cette fin une fois ⁷. »

Et c'est là que doit s'articuler ce que Luis Izcovich rappelait des contre-expériences lors de la journée nationale d'Avignon en 2010. Dès le départ, il y aurait mauvaise orientation de l'analyse, le réel n'étant pas cerné dès le départ.

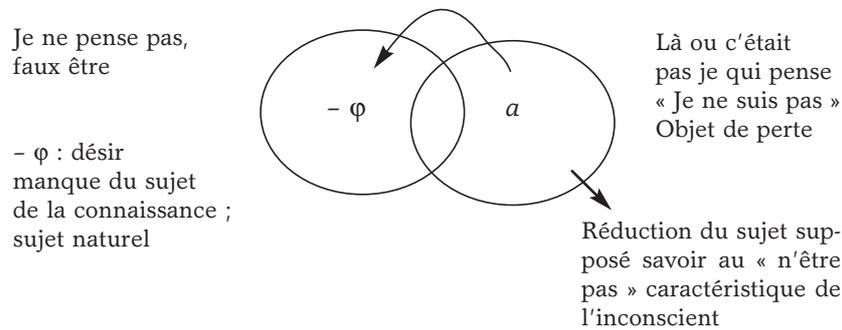
Comment se formule, dans la logique développée dans le séminaire *La Logique du fantasme*, cette logique de la fin d'analyse ? Elle suppose une certaine réalisation de l'opération de vérité : parcours qui fait réaliser au sujet installé dans son faux être (inévitabile) quelque chose d'une pensée qui comporte le « *je ne suis pas* » (auquel se sont employées les formations de l'inconscient).

6. *Ibid.*

7. *Ibid.*

Lacan introduit le $-\varphi$ en tant que manque qui subsiste au niveau du « sujet naturel », ou encore du sujet de la connaissance, soit du faux être, ce manque $-\varphi$ en tant qu'essence de l'homme et qui s'appelle désir.

Se produit en fin d'analyse *une inversion de ce rapport de gauche à droite* « qui fait se correspondre le "je ne pense pas" du sujet aliéné au "là où c'était" de l'inconscient dans la découverte du "là où c'était" du désir chez le sujet dans le "je ne suis pas" de la pensée inconsciente ⁸ ». Plus simplement, on peut dire que la dimension du manque, présente dès le départ, se réalise différemment en fin de parcours analytique, touchant le sujet supposé savoir qui, dit Lacan, subit un désêtre. L'analyste a cette fonction de décharge de l'objet perdu, objet a qui se sépare par cette opération du $(-\varphi)$ réalisation du sujet et situé au lieu du « je ne suis pas ». Ainsi ce « a », qui masque la vérité de l'impossible accès du sujet à sa réalité sexuelle, se trouve-t-il expulsé au lieu de l'analyste, réapparaissant ainsi dans le réel, libérant le $(-\varphi)$ qui marque l'impossible union sexuelle.



Se produit une sorte de recouvrement des manques où le « a » vient en lieu et place du $-\varphi$. Il y a un impossible, un irréductible de structure, irréductible de la béance propre à l'acte sexuel tel qu'il a été développé dans la deuxième partie de *La Logique du fantasme*, notamment avec la notion d'incommensurabilité. Dans ce séminaire, Lacan repère le « a » non plus *via* cette notion d'incommensurabilité mais de plusieurs autres manières.

8. *Ibid.*

Les effets se manifestent bien sûr tout particulièrement dans les formations de l'inconscient, avec l'effet de surprise qui s'ensuit : c'est le moment où parle, à la place du sujet, du pur langage. Ce que Lacan élabore, c'est, me semble-t-il, une sorte de rétroaction : c'est là où le langage parle, à la place du sujet, que le sujet se saisit dans sa dimension de « vide structural, radicalisé ». Ainsi, là où le sujet s'absente, il se manifeste dans sa dimension d'« ensemble vide », de « faille », d'« en-creux ». Il n'est « représenté que par son absence, c'est-à-dire qu'il n'est pas représenté ⁹ ». Et Lacan de préciser que, lorsque le langage est désarrimé du sujet, et par cela représente ce dernier par son vide structural, il parle de sexe. Ce que Freud avait perçu d'ailleurs, avec notamment le rêve de la lacune.

L'en-creux du sujet

Cet en-creux qui témoigne du sujet en tant qu'irreprésentable, Lacan l'attrape aussi *via* l'indécidable. Pour cela, il manipule les quantificateurs, de façon telle d'ailleurs qu'il y a préfiguration de leur utilisation ultérieure dans les formules de la sexuation. Lacan part de l'universelle tout : « tout homme est sage », soit tout aussi bien « pas d'homme qui ne soit sage », ainsi que de la particulière, négative ou affirmative, introduite par « quelques » ou « pas tout ».

Lacan va s'employer à démontrer que « quelle que soit la rigueur à laquelle on a pu, en fin de compte, arriver à pousser la logique des quantificateurs, vous n'arriverez jamais à en soustraire ce quelque chose qui s'inscrit dans la structure grammaticale, je veux dire dans le langage ordinaire et qui fait intervenir ces fonctions du *tout* et du *quelque* [...] partout où nous soutiendrons un système, un appareil tel qu'il s'agisse de l'usage des quantificateurs, nous ne pourrions créer des algorithmes tels qu'il suffise qu'il soit réglé d'avance, que tout problème est purement et simplement soumis à l'usage d'une règle, une fois fixée, de calcul ; que dès lors que nous sommes dans ce champ, nous serons toujours capables d'y faire surgir l'indécidable ¹⁰ ».

Le tout est illusion, masque le « *a* », et les effets de sujet – c'est dire que les effets de division induisent des dysfonctionnements, des

9. *Ibid.*, leçon du 7 février 1968.

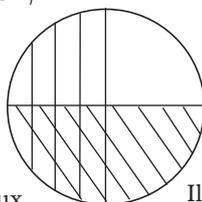
10. *Ibid.*, leçon du 20 mars 1968.

paradoxes, des « ambiguïtés logiques » qui contrecarrent les efforts de systématisation. De cette dimension d'indécidable, Gödel fera un théorème : dans tout système, il y a de l'indécidable, c'est-à-dire qu'on ne peut pas toujours trancher qu'une proposition, dans un système donné, soit vraie ou fausse.

Lacan s'appuie sur la quantification pour marquer la relation du tout à l'objet *a*, le tout étant situé du côté d'une illusion masquant le *a*.

On peut s'appuyer sur le cercle de Pierce. Le quadrant en haut à droite répond à l'universelle « tout trait est vertical ».

Tout trait est vertical (UA)



Vertical (universel affirmatif UA)

Aucun trait n'est vertical (UN)

Il y a des traits verticaux
= particulière affirmative (PA)

Il y a des traits, aucun n'est vertical
= particulière négative

C'est le quadrant en haut à droite qui est donné comme support du sujet. Ainsi, le sujet se croit tout, ce tout qui n'est qu'un mythe, n'en déplaie aux tenants de la fusion originelle mère-enfant, et l'expérience analytique vient faire éprouver qu'« il n'y a pas de sujet dont la totalité ne soit illusion parce qu'elle ressortit à l'objet *a* en tant qu'éclidé ¹¹ ».

Poursuivant son raisonnement, Lacan propose de partir de « tout savoir n'est pas conscient ». Il y a, dans ce tout, quelque chose qui « ne pas ». Peut-on démontrer que si « pas tout savoir est conscient », c'est-à-dire qu'il n'y a pas de constitution du tout savoir (particulière affirmative), alors on aura « il y a du savoir inconscient » ? Non, bien sûr. Lacan se saisit de cette faille, cet écueil, ce paradoxe dans le manie-ment de la logique pour poser la mise en œuvre, sous-jacente, du « *a* ». Il n'y a pas de réciprocité, conscient et inconscient ne procèdent pas du même registre. Cela n'annonce-t-il pas la renomination d'inconscient en *Unbewust* ?

11. *Ibid.*

12. *Ibid.*, leçon du 10 janvier 1968.

Concernant l'acte, il y a deux « wo Es war », deux « là où c'était ». Il y a le « là où c'était » inscrit au niveau du sujet (j'entends : du sujet de la connaissance) et qui reste attaché au sujet comme manque (le - ϕ), celui du lieu de l'inconscient, qui reste attaché au « je ne suis pas » de l'inconscient comme objet de perte. *Cet objet perdu est au principe de l'acte*. Là, il convient de s'arrêter. Le - ϕ du manque, c'est la perte d'en bas à droite. Et la perte est la cause d'autre chose. Elle est cause du sujet, qui le fait divisé d'avec sa jouissance : « Le sujet n'est pas cause de soi [...]. Il est la conséquence de la perte [...] ¹². » Il est causé dans sa division de sujet. En fin d'analyse, il reste marqué de cette béance qui est la sienne et qui se définit du terme de castration.

« Le terme de l'analyse consiste dans la chute du *supposé savoir* et sa réduction à l'avènement de cet objet *a* comme cause de la division du sujet qui vient à sa place ¹³. » L'analyste sujet *supposé savoir*, en fin de partie, se réduit à ce reste de la chose chue, soit l'objet *a*. Quant au sujet, en bout de course analytique, il se trouve averti du défaut de jouissance qui fait l'impossible de l'union sexuelle, l'impossible conjonction des partenaires.

L'acte qui porte l'analysant en fin d'analyse à devenir analyste remet à sa place le sujet *supposé savoir*, place qui ne peut être occupée que parce qu'elle s'est réduite à ce terme d'objet *a*. Ainsi, « celui qui à la fin d'une analyse didactique, relève si je puis dire, le gant de cet acte, nous ne pouvons omettre que c'est sachant ce que son analyste est devenu dans l'accomplissement de cet acte, à savoir : ce résidu, ce déchet, cette chose rejetée. À restaurer le *sujet supposé savoir*, à reprendre le flambeau de l'analyste lui-même, il ne se peut pas qu'il n'installe [...] le *a* au niveau du *sujet supposé savoir* ¹⁴ ».

Au terme d'une analyse, « ce qui arrive de changement au niveau du sujet *supposé savoir*, c'est ce que dans notre graphe nous avons marqué du signifiant, du $S(\mathcal{A})$ ¹⁵ ». Cette opération vérité porte le sujet *supposé savoir* à sa réduction de fin d'analyse, au « ne pas être » caractéristique de l'inconscient. Cette réduction du sujet *supposé savoir* induirait une subversion de tout le fonctionnement du savoir. Et Lacan de reprendre une interrogation maintes fois formulée : « Ce savoir, qu'il soit celui du nombre transfini de Cantor ou du

13. *Ibid.*

14. *Ibid.*

15. *Ibid.*

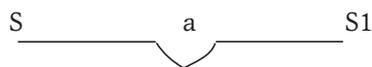
désir de l'analyste, où était-il avant qu'on le sache ¹⁶ ? » Cette interrogation est concomitante du rejet de la vérité au lieu d'un Dieu garant des vérités éternelles, première figure selon Lacan du sujet supposé savoir. Lorsque cette dernière s'efface, laissant poindre le $S(\mathcal{A})$, l'interrogation se redouble et le mathématicien cherche un pair avec qui non seulement le voir mais aussi parvenir à y croire.

Il y a, dans cette opération vérité, évanouissement du signifiant au champ de l'Autre, et l'être qui peut surgir de quelque acte que ce soit est être sans essence, « comme sont sans essence tous les objets a . C'est ce qui les caractérise ¹⁷ ». Ce sujet-là, Lacan le qualifie de « sorte de sujet » (différent du sujet naturel). C'est un sujet qui, de ne pas y être, marque le vide du sujet. Quels sont les liens de cet inconscient « savoir sans sujet » avec ce qui sera nommé ultérieurement inconscient réel ?

Du savoir sans sujet à l'inconscient réel ?

Cette dénomination « savoir sans sujet », déjà présente dans *La Logique du fantasme*, peut s'entendre du côté d'un savoir inscrit dans la combinatoire signifiante du langage. Cependant, il semble que, là, un pas soit franchi. Lacan nous dit en effet : « Le signifiant présent dans l'inconscient, et susceptible de retour, est précisément refoulé en ceci qu'il n'implique point de sujet, qu'il n'est plus (ça veut dire qu'il l'a été dans des élaborations antérieures ?) ce qui représente un sujet pour un autre signifiant, qui est ceci qui s'articule à un autre signifiant sans pour autant représenter ce sujet. Il n'y a pas d'autre définition possible de ce qu'il en est vraiment de la fonction de l'inconscient, pour autant que l'inconscient freudien n'est pas simplement cet implicite, ou cet obscurci, ou cet archaïque, ou ce primitif ¹⁸. »

Dans la séance du 13 mars 1968, Lacan avance que ce savoir sans sujet est un « savoir incarné ». Le sujet, lui, avec le perfectionnement de la logique (il n'y a pas d'homme qui ne soit sage), est réduit à « *un pas qui ne* ». Dans cette même séance, nous trouvons ce schéma :



16. *Ibid.*

17. *Ibid.*

18. *Ibid.*, leçon du 19 janvier 1968.

mensuel 57

Et non pas S1 et S2. Il s'agit de la répétition première qui instaure le S1 qu'elle substitue au S, S étant un signifiant originel, en tant qu'il est refoulé. Cette opération de répétition induit une perte, le sujet étant cette perte.

Est-ce les prémisses de l'inconscient en tant qu'il serait un ensemble de S1, qui ne font pas chaîne ?